

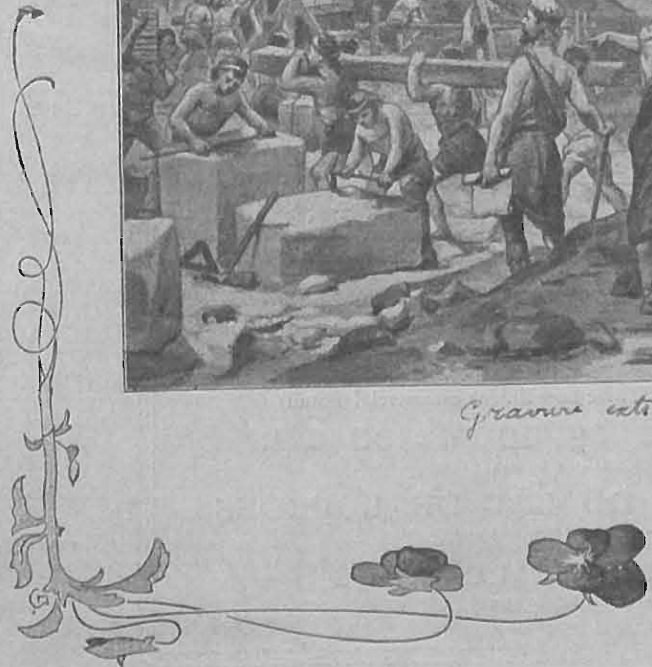
LOU HOURAT DE LA MAOURA

La Caverne de la Mauresque

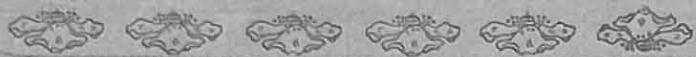
CONTE DES GROTTES DU ROY A LOURDES



Gravure extraite de "La légende de Lourdes"



EDITION DE
LOURDES-SOUVENIR
27, Rue du Fort, LOURDES



Les Grottes du Roy

Un séjour à Lourdes comporte maintenant pour la plupart des étrangers, une visite aux Grottes du Roy. Ces dernières constituent, en effet, l'une des plus intéressantes promenades que l'on puisse faire aux environs de la ville.

Creusées dans les flancs du Soum d'Exch, par le travail des eaux au cours des siècles, elles s'étendent à plus d'un kilomètre au cœur de la montagne et offrent aux yeux des touristes d'admirables beautés naturelles. Le lac souterrain, qu'incendie une profusion d'ampoules diversement colorées, la cascade lumineuse qui déroule des hauteurs de la voûte sa nappe de frêles stalactites, la salle des colonnes enfin, vaste comme une cathédrale et que la fée électricité teinte de couleurs magiques laissent, entre autres, dans l'esprit du visiteur, d'inoubliables souvenirs.

EDITIONS DE LOURDES-SOUVENIR

27 - Rue du Fort - 27

POCHETTE-FOULARD

Bernadette à Bartrès - Armoiries de Lourdes et Blason du Rosaire

HISTOIRE EPISODIQUE DU VIEUX LOURDES

(Illoc-Album de 18 cartes postales détachables)

LE CARILLON DU VAL BÉNI

(Presse-papier avec adaptation de la Sonnerie des Cloches de la Basilique)

LE PLAN DE LOURDES

(Carte postale deux-couleurs avec supplément commercial gratuit)

LA TRIPLE LÉGENDE DU PIC DU JER

(Carte postale à volets)

LES AGRÈMENTS DU LAC DE LOURDES

(Collection de cartes postales assorties)

LA PANOPLIE DE LOURDES

(Oriflamme et drapeaux)

*aux demoiselles Maréchal, qui liront l'histoire de
mon pays avec intérêt et plaisir, je les félicite
leurs jolis dessins, et qu'elles accueillent leurs amitiés
promues.*
10 août 1914
Bérard

- 3 -

Lou Hourat de la Maoura

Conte des Grottes du Roy (1)



LOURDES

(Vue prise d'une fenêtre du Château-Fort vers la Grotte de Massabielle)

Le Val béni (Juillet 1914. — Droits réservés)

Les bons contes font les bons amis.
Aug. BÉRARD.

« Prends garde! la *Coho ronyo* va t'emporter si tu n'es pas sage. »

Ainsi parlaient nos vieux parents à Lourdes quand leurs enfants étaient menteurs, querelleurs ou désobéissants. Car il y a eu de tout temps des enfants affligés de ces défauts chez nous et nous n'avons rien innové en cette matière, si ce n'est que nous avons peut-être des enfants grossiers parce que, les gâtant trop, nous les laissons s'affranchir des marques les plus naturelles du respect et de la bienséance. Autrefois du moins ils crai-

(1) La visite des Grottes du Roy, situées aux portes de Lourdes, ne peut empêcher un rien les pèlerins de participer aux exercices religieux de leur pèlerinage. Le voyage — aller et retour et visite des Grottes — peut se faire en une heure et demie. Cela fait que l'on serait impardonnable de quitter le Caire des Miracles sans accorder, avec juste raison, un moment à la visite des célèbres Grottes du Roy. L'automobile qui se trouve à l'entrée des bureaux, place Monseigneur-Lauréste, prend et dépose à la porte de la Grotte les pèlerins amateurs de curiosités souterraines. Et tout s'en déclare enchanté.

gnaient Dieu et on pouvait espérer les effrayer en les menaçant du Diable.

Une des manifestations du Diable, chez nous, c'était la *Coho rouyo*. On avait vu un jour cette « coiffe rouge » sortir d'un trou situé à la cime du Soum d'Exh et illuminer longtemps tout l'horizon, depuis le Pic du Jer jusqu'à la colline de Sarsans.

..

Et ceci ne vous étonnera pas trop lorsque je vous dirai quel jour cela était. C'était le jour où le jeune Ménéquet, fils de Boustu, le tisserand d'Omex, avait été chargé, pour la première fois, du rôle de pâtre avec son ami Baptistou Trébazet, de la famille du carillonneur de Ségus. On était au mois d'octobre de la neuvième année avant les Apparitions.



Ces gamins, qui n'avaient pas treize ans (on ne parlait pas alors du certificat d'études primaires), avaient été, afin d'être employés aux travaux des champs, retirés de l'école, la seule de la vallée, que dirigeait à Omex, avec ses lunettes à branches capitonnées de lin, le populaire Jean Garillot, qui était venu un beau jour du Béarn afin d'arranger les pendules du pays et qui s'était établi depuis à demeure, ajoutant à son métier primitif les professions d'écrivain public, de chantre, d'instituteur et un peu aussi d'herboriste.

Donc Ménéquet et Baptistou avaient été « commandés pour être vachers » comme on dit ici. Ayant appris que la bise soufflait assez âcre au Soum d'Exh, qui est, ainsi que chacun sait, situé au bord du froid couloir de la vallée du Gave, en face du Lac de Lourdes, ils avaient emporté de quoi faire du feu. Non pas des allumettes de la régie que le vent aurait trop facilement éteintes si toutefois ils avaient pu très difficilement les allumer, mais quelques bonnes braises du foyer familial introduites avec



La Ferme du Lac



La Flotille du Lac

beaucoup de cendres dans un « mirliton » de poterie rouge. En chemin, ils avaient ramassé quelques branches de bois mort et pour se mieux garantir des intempéries, ils étaient descendus dans le creux du Soum d'Exh. Les bords en étaient recouverts de hautes herbes et de quelques broussailles ; le fond était formé d'éboulis de grosses pierres enchevêtrées, à travers lesquelles l'eau de pluie s'écoulait à l'intérieur de la montagne.

Nos deux bergers purent s'installer là en toute sécurité, car pendant ce temps, *Pastoure* et *Bergère*, qui appartenaient à cette belle race des Pyrénées dont l'intelligence est aussi remarquable que la fidélité, gardaient le troupeau tout en jouant ensemble. Et ils firent du feu si consciencieusement et ils soufflèrent avec tant d'ardeur sur les braises que des étincelles, jaillissant, incendièrent bientôt le voisinage. Pris de peur, les gamins rassemblèrent leurs vaches et rentrèrent à la maison sans souffler mot de l'aventure. Ils manifestèrent même, tout comme leurs parents, le plus grand étonnement de voir, pendant la nuit sui-

vante, le volcan artificiel qu'ils avaient allumé de leurs propres mains et par leur imprudence. Tous les gens de la vallée, en présence de ce spectacle, crurent que c'était le Diable qui se montrait en arborant sa coiffe rouge; ils eurent peur, Méniquet et Baptistou eurent bientôt autant peur que tout le monde. Là-dessus, quelques personnes prétendirent avoir vu précédemment le même Diable entrer par le bas de la montagne, dans le *Hourat de la Maouba* ainsi nommé à cause des mauves que l'humidité, entretenue par un suintement continu, y faisait pousser.

Les paysans se concertèrent. On organisa une ambassade (et cette coutume fut continuée par la suite) avec mission d'aller apaiser Satan, l'avant-veille de Noël, sur le coup de minuit. Cette date avait été choisie à dessein: le lendemain on pouvait se confesser de la démarche de la veille et communier ensuite le surlendemain, excellent moyen de satisfaire Dieu et le Diable et de prouver que deux précautions valent mieux qu'une. Car enfin, on ne peut pas savoir si, dans ce que tant de monde croit, il n'y aurait pas un peu de vrai! Et alors...

Le cortège venait offrir une poule noire. Afin que celle-ci fût agréable à Satan, elle devait être présentée par un jeune enfant et porter sur la crête trois dents beaucoup plus accentuées que les autres, allusion visible au trident infernal rougi au feu. Celui qui procédait à l'offrande prononçait à haute voix les trois mots suivants que l'assistance répétait trois fois à voix basse: *Nigrasum! peberna! miranti!* Puis on se retirait en silence.

Pendant plusieurs années, Méniquet et Baptistou furent chargés alternativement de porter la poule noire sans que jamais ils trahissent leur secret. Le silence qu'ils avaient gardé le premier jour par crainte d'une correction paternelle, ils le continuaient maintenant par peur d'avoir à comparaître devant le procureur du roi, comme responsables de tout ceci. Cependant, après la mort de Méniquet, Baptistou Trébazet devenu très vieux et désormais seul maître du secret, s'étant retiré chez une de ses filles mariée dans la maison qui fait précisément le coin de l'en-

trée d'Omex, du côté de Ségus, se décida à raconter à ses petits-enfants la vérité sur l'incendie du Soum d'Exh. Mais personne ne voulut le croire; on lui dit que c'était un conte et tout le monde continua à croire à la *Coho rouyo*.

* *

Seuls, les habitants de Viger ne voulurent pas s'associer à la croyance des quatre autres villages de la vallée; non pas qu'ils ne fussent tout aussi crédules que les autres, mais parce qu'ils ont toujours tenu à faire autrement que leurs voisins. Et puis, leur égoïsme n'était-il pas satisfait de se voir représentés et protégés au besoin, sans faire aucune démarche, par la poule noire offerte au nom des habitants de la vallée? Alors ils inventèrent pour railler les autres que ce n'était pas le Diable qu'on avait vu, mais que c'étaient des Fées qui attiraient les bergers au *Hourat de las Fadas*. Cependant, ils prenaient toujours, à toute éventualité, la précaution de se signer chaque fois qu'ils passaient devant la caverne en se rendant le jeudi au marché de Lourdes.

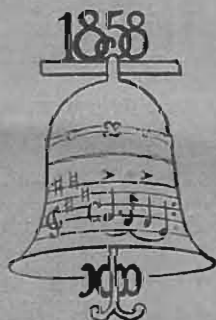
* *

Quant aux habitants de Lourdes, que pensaient-ils de tout ceci?

La plupart, visant à être plus malins que les campagnards, donnaient une explication toute physique de la renommée de la Grotte en question. Ils disaient: « C'est le *Hourat de la maouga*, c'est-à-dire le trou de l'eau malfaisante ». En fait, à certaines époques, après les grandes pluies, de grands bruits s'entendent à l'intérieur du Soum d'Exh. On dirait que tous les diables s'y donnent rendez-vous pour un sabbat infernal. Ces grondements, somme toute, sont l'effet des cascades qui se précipitent de l'entonnoir supérieur en ligne verticale; ces chocs retentissants sont produits par les cailloux qui se détachent et se heurtent entre eux; ces détonations sont des poches, toujours en formation quelque part, qui crèvent tout d'un coup à un endroit ou à un autre; cette musique mystérieuse provenant d'un doux murmure,

est due à l'eau qui ruisselle sur les parois intérieures avant de former une rivière souterraine. Quand, par hasard, les conduits sont bouchés, l'eau malfaisante « La Maougā », sort par le trou latéral, vomissant de la boue et des cailloux concassés qui encombrent le lit du torrent des Bescuns et qui vont ensuite, jusque sur les rives du Gave, couvrir d'infertilité les riantes prairies du *Pè de la Costa* (pied de la Côte).

On en était à Lourdes à cet ultime point de scepticisme, lorsqu'un Lourdaïs quelque peu clerc et croyant voir plus clair, prétendit qu'il fallait dire: « *Lou Hourat de la Maoura* » et il en donna une explication, remontant à la fin de l'occupation sarrazine, qu'il avait trouvée dans les archives d'un notaire de Saint-Pé.



Au moment où les Infidèles, définitivement mis en déroute à la bataille de Lanne-Mourine, entre Tarbes et Lourdes, furent expulsés de la région, une jeune musulmane de 20 ans, atteinte de fièvre maligne, ne put être emportée au-delà des Pyrénées. Ses parents la transportèrent dans la grotte située à l'entrée des Bescuns, en lui indiquant avec quelles herbes médicinales elle devait se soigner, si elle en trouvait la force. On lui recommanda, si elle guérissait, de s'occuper des tombes de ses coreligionnaires décédés dans le pays et on lui fit jurer de ne jamais pactiser avec les ennemis de Mahomet.

La jeune Maure guérit et fit sa demeure définitive de la Grotte à laquelle les chrétiens, qui ne la persécutèrent pas d'ailleurs,

donnèrent son nom: *Lou Hourat de la Maoura*. Elle était très belle, mais nul ne le savait exactement, car elle ne sortait que la nuit. Une seule fois elle se laissa toucher par les chants d'un chrétien et elle lui donna asile. On les entendit chanter ensemble des duos d'amour. C'était un berger d'Omex; il ne reparut plus parmi les siens. Après un grand nombre d'années, on le retrouva pétrifié dans une des salles de la Grotte.

Cependant lorsque la Sarrazine fut devenue vieille et qu'elle sentit que son cœur ne pouvait plus avoir de faiblesse, elle laissa approcher d'elle les hommes de la vallée et elle leur tirait des horoscopes qui avaient une grande renommée. Mais les femmes eurent toujours trop peur de la sorcière (*la broucho*) pour aller la trouver. Elles hâtaient plutôt le pas lorsqu'elles l'apercevaient par hasard, de la route, et elles marmottaient rapidement une prière pour leur salut.

Aux rares curieux qui osaient s'aventurer chez elle, Fatimah Ben Ah Ben montrait l'intérieur de sa demeure qui avait une très grande profondeur. Elle pouvait en sortir elle-même par un orifice situé au sommet de la montagne, et elle aimait à aller y faire du feu, la nuit, comme pour montrer à ceux de son peuple, au loin, par delà les Pyrénées, qu'elle vivait toujours et qu'elle continuait à s'occuper des tombes des ancêtres. Mais personne n'osa jamais la suivre dans cette ascension périlleuse. Les plus intrépides se trouvaient suffisamment audacieux de s'être risqués dans les galeries horizontales où ils avaient pu contempler, à l'aide des feux follets, que la sorcière excellait à produire, de véritables merveilles naturelles telles que colonnettes éblouissantes de blancheur, cierges transparents, têtes d'ours et de taureaux, dentelles de marbre, voire même une rivière de feu.

C'est avec l'eau très claire d'un petit lac intérieur, puisée dans le creux de la main, que la sorcière prédisait l'avenir, suivant le nombre de rides qu'elle pouvait produire en soufflant trois fois dessus.

Lorsque Faïmah Ben Ah Ben mourut, un grand nombre d'années s'écoulèrent avant que l'on osât pénétrer dans le *Hourat de la Maoura*. Le premier qui s'y risqua était un ancien soldat de la Grande Armée, devenu garde champêtre à Ségus. Il avait vu et conquis toutes les capitales de l'Europe et il ne redoutait rien. En parcourant une galerie avec sa torche de résine, il rencontra le cadavre de la Maoura. Mais à peine l'eut-il touché du doigt que ce débris humain et satanique se réduisit en une poussière impalpable d'où sortit un immense feu follet. Du coup, l'ancien grenadier de Napoléon s'enfuit à toutes jambes : ses cheveux étaient devenus tout blancs.



Bernadette Soubirous
1844-1897



Monsieur Peyramale
1811-1877

Depuis l'institution des grands pèlerinages de Lourdes, on a repris et de plus en plus, mais sans aucune crainte cette fois, le chemin du *Hourat de la Maoura*, qui se trouve au débouché de la vallée de Batsouriguère, à deux kilomètres de Lourdes, sur la route de la forêt communale.

Cette excavation est devenue l'entrée des déjà célèbres *Grottes du Roy* dominées par les vertes pelouses du Pré du Roy. Seulement, au lieu de s'y présenter maintenant en tenant à la main, comme autrefois, une poule noire, on y dépose tout prosaïquement une petite pièce blanche et, moyennant ce léger tribut, on est admis à admirer les merveilles qu'une Fée toute moderne, la fée Electricité, fait apparaître dans un des plus beaux spectacles que la Nature souterraine puisse réserver.

Aug. BERARD

(Tous droits de reproduction réservés.)

AÏGO D'ADOUR

(Mélodie champêtre de Bigorre sur l'air provençal de Magali)

I

Aïgo d'Adour qui rounrounejos
Pèr lou cazaou é per lou prat,
Jamé tu, blanco, nous berdéjos
Coum' u pipàout é bieilh barat
Tà traouèssà ta prégountou
Peyros suffisén :
Tu qu'ès la perlo deou Meïjour
Aïgo d'Adour !

II

Haoutos é Bachos Pyrenèos,
Lannos é Gèrs, jamé n'as prou ;
Toustém bos arrousa balèos
O riou de mon pays Gascou,
Dè ma Bigorr' é moun Biar
Dèou Pays Bascou !
O trèt d'unioun deou bêt Meïjour
Aïgo d'Adour !



III

Dè Tarb' a Dax é à Bayouno
Fas tournéjà bérois moulis ;
Séns s'aouéja ta fore' es bouno
Pèr rêmuda millies d'utis ;
Dè reséga è marbr' è bouès
Tu t'en amusus ;
Ès la richesso deou Meïjour
Aïgo d'Adour !

IV

Lou can qui béou a ta ribéto
Lairo mès dous, léco mès pla ;
Bacos a qui tu fas riséto
Dan meïllou léit, bramon mès cla
È la gouïato bèn de mès
En mès poulido,
En sé bagnant d'iguens l'Adour
Aïgo d'amour !

A. BÉRARD,

Président fondateur de l'Association Pyrénéenne à Montpellier.